

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

[Sans titre]

Otto Orbán

Volume 28, numéro 6 (168), décembre 1986

Cinq poètes hongrois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Orbán, O. (1986). [Sans titre]. *Liberté*, 28(6), 23–25.

OTTO ORBÁN



LES DAMES DU TEMPS JADIS

Où est Suzanne, où sont Marthe et Judith, qui lieux multiples habitaient, et leurs seins étaient magnétiques?

A force de les mastiquer, le temps a ramolli Mélinda, Vera, Elisabeth avec qui le matin nous mangions l'omelette au lard.

Et Gisèle s'en est allée elle aussi sur le Danube par le vapeur, elle dont ma mémoire a oublié le nom.

Et d'elle je sais seulement qu'elle fut dactylo dans une société et que c'est moi qui le premier lui ai parlé de la contraception, et de stupeur, sous la blondeur de ses sourcils, s'allumaient ses projecteurs de marque Yseult.

Et je songe à Eva, sa jeune amie était sculpteur, elle avait le front aussi bas qu'un homme de la préhistoire.

Et la démence mordorée qui recherchait durable enseignement parmi la dentelle éphémère, la voici qui ressuscite le trésor du nouveau monde, et dans leur giron indien la théorie copernicienne de leurs hanches.

Au-dessus du store babylonien, l'éclat incandescent des mots ALBERT HECKLER TAILLEUR POUR HOMMES, et notre langue à se damner pour un baiser de toute urgence.

Et que devient-elle à Paris, Toinette la vieille fille tourmentée, vers où vont-elles secouées en autocar avec leur sac à main bondé, Agnès, Catherine et Andrée, les aventurières,

Elles se sont éparpillées sans qu'on puisse en tirer leçon, sur le chaume de la civilisation,

Peu importe qui a réussi dans la vie, et les détails scabreux, qui par exemple fut celle dont le mari est tombé ivre-mort d'un taxi à New York.

Tant bien que mal elles vivent sur terre. Nulle raison de s'inquiéter. L'énergie se conserve.

Au lieu de la neige d'antan, c'est le printemps de l'année qui verdit.
 Jeunesse couronnée d'orgueil d'une dynastie condamnée au déclin,
 retiré du Mont de piété le manteau allait à merveille à ta taille
 royale,
 Esprit des élégies qui nous poignent le cœur, du côté de la rue
 Kertész tourne donc ton noble regard,
 Plâtras qui s'écroule, putains et retraités qui connurent des jours
 meilleurs.
 T.Gy. le poète au parfum d'huile à bronzer qui toujours portait un
 journal dans sa poche intérieure, afin de le déployer sur le lit en
 guise de tapis volant dès qu'il en trouvait l'occasion
 Et de véritables amants, dans le bruissement du papier qui emplis-
 sait le monde, en un corps unique transmigrent.
 Tandis que Miguel Hernandez sur la table agonisait dans la geôle
 des tercets odorant le laurier,
 Ses os de leurs éclairs illuminaient la chambre et l'on pouvait
 discerner la pancarte fixée au mur par des punaises: L'APPAR-
 TEMENT DE NOTRE AMI N'EST PAS UN LUPANAR.
 Et l'on percevait le glapir du jugement dernier dans le mauvais
 relent qui avait le goût de la liberté.
 Le jour qui s'éternise sur les montres sans cadran quand la langue
 n'a pas encore inventé le futur,
 Quand la mère de deux enfants, durcie par le feu de la malaria, s'en
 allait en vélo un bidon de lait à la main, heurtée soudain par un
 camion,
 et embrassant les trois dimensions, les membres se sont écrasés sur
 une page de volume bétonnée de souvenirs, zébrée par les
 empreintes du freinage.
 Dans le présent de la matière heureuse, la terre avec des lames
 vertes, lutte contre la glace et la pourpre des bouches vikings
 flotte sur l'océan sans rive d'un coussin.
 Et sur son grabat planétaire, il râle en caressant le tigre sans corps à
 pelisse d'étoile en rentrant ses griffes quotidiennes.

*

Poulets de la terre poudreuse, être duveteux, votre chair dure,
 votre élégance,
 sur votre langue tintent les «tout l'temps», les «vous disiez sou-
 vent»,

Mais je vis à jamais sur un lit de fer délabré pour admirer vos doigts savants et leur intelligence.

Le ciel a froid, le mémoire grelotte, et c'est parce que votre place est déjà refroidie.

Mais comme il était beau d'aller de par le monde, à la laisse de votre bras, au milieu des maisons que la mitraille a marquées de la petite vérole.

C'est la braise de votre corps qui donna flair immortel à mon nez grimaçant devant le tombeau.

J'ai vu dans l'étable assiégée, sous la souillure des bombes, mon espèce enchantée qui grognait,

Et la Circé guerrière qui ne portait ni tunique ni boucles divines, ne ressemblait en rien à votre profil d'amphore grecque.

Il n'est pas de beauté qui soit plus dangereuse que la mine vivante en votre giron.

Dans le trou d'obus tournoyant autour du soleil, parle en bruissant de plaisir l'histoire de vos chevelures

Sur mes vertèbres à jamais le rouet du sort a vissé vos bras, et surgissant de l'égantier de votre combinaison d'une voix rauque vous me dites: **DONNE-MOI DU FEU.**

Tandis que transpirent du miel nos cellules en grelottant se dévisagent,

et que brûlent entre vos doigts les tisons printaniers de la destruction créatrice.

